

Aimes-tu toujours l'Iran

Élégie par Hila Sadighi

Adaptation française par Darioush Bayandor

Il est pluvieux, c'est déjà l'automne.

Le ciel se déborde, la gorge serrée.

Les nuages, accablés par la chaleur d'été,

S'écrasent sur les toits,

C'est la rentrée scolaire, elle est mélancolique,

Pleines des signes évocateurs :

L'odeur du cahier, le tableau noir, la craie,

La sonnerie aiguë de clochette

Qui annonce la première classe.

Pour des péchés non-commis

Des rigolades interdites,

Et des joies juvéniles sans importance,

Voilà qu'on récolte sans cesse,

Les regards, pleines des reproches,

La furie pieuse de la maitresse.

Je sens morose comme le ciel maussade,

Prisonnière à l'intérieur de ma colère,

Je sens seule, assise au côté des fleurs fanées,

Car ta place sur le banc, elle reste vide.

Nos beaux rêves pour le demain,

Elles furent hélas chimériques,

Des rêves fugaces pour quelque chose qui ne viendra pas !

Nous étions des oiseux sans aile,
Prises en proie par des faucons,
Ils t'ont achevé de leurs griffes tranchantes.

Tu as fini par avaler la ciguë,
Et tu t'envole soudain aux cieux.
C'est la fin de tous nos rêves,
Et une réveille cauchemaresque,

Mais dis, as-tu retrouvé le bonheur ?
Y a-t-il de la liberté à l'autre côté de la vie ?
Souviens-tu toujours de nos ardeurs juvéniles ?
Et portes-tu toujours l'amour de la patrie ?

Existent-ils là-bas des crapules ?
Des franc-tireurs qui se cachent sur les toits ?
Des canailles qui tentent de te déchirer l'âme ?
Et te briser l'orgueil ?
Parlent-ont des tombes sans nom ?
Ou la jérémiade des mères en deuil ?

Chante avec moi mes amis, mes compagnons du chemin,
Vous, toutes et tous qui partagent ce fardeau,
C'est la rentrée et l'automne une fois de plus.
Et le ciel qui se déborde en gorge serrée.
Et moi, je regarde le banc qui reste vide, seul rempli es fleurs fanées.
Nyon, 2009